Mélanges de la Casa de Velázquez

40-2 (2010)
El trabajo de las mujeres en España

Laetizia Puccio

Pieds et empreintes de pieds dans les cultes isiaques

Pour une meilleure compréhension des documents hispaniques

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Laetizia Puccio, « Pieds et empreintes de pieds dans les cultes isiaques », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 40-2 | 2010, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 16 novembre 2012. URL : http://mcv.revues.org/3628

Éditeur : Casa de Velázquez
http://mcv.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://mcv.revues.org/3628
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
© Casa de Velázquez

Pieds et empreintes de pieds dans les cultes isiaques

Pour une meilleure compréhension des documents hispaniques

Laetizia Puccio

Université de Liège. Dept. des Sciences Historiques, Fac. de Philosophie et Lettres

Le symbolisme du pied apparaît sur deux types de monuments consacrés aux divinités isiaques. Les premiers sont appelés « pieds votifs » ou « pieds de Sérapis », alors que les seconds représentent des empreintes de pieds incisés sur des plaques votives dédiées essentiellement à Isis. D'emblée, il faut souligner l'aspect composite du thème et la variation des significations prêtées par les chercheurs à ce type d'items. Les auteurs anciens n'ayant livré aucun témoignage explicatif, l'archéologie est assez démunie lorsqu'il s'agit de comprendre ces documents. Les pieds connus à ce jour sont le plus souvent sculptés, mais ils figurent également sur des monnaies alexandrines[1], en glyptique[2] et sur certaines lampes[3]. Les empreintes de pieds sont généralement gravées sur des plaques ou des blocs de pierre de manière grossière ou parfois plus stylisée. Nous étudierons respectivement ces deux modèles afin de mieux comprendre leur utilisation en contexte cultuel isiaque. À l'époque gréco-romaine, la majorité de ces témoignages provient d'Égypte. Par conséquent, avant d'analyser ces représentations et leurs différentes déclinaisons, en particulier en Hispanie[4], il nous paraît pertinent de chercher leur signification symbolique et rituelle du côté de la religion égyptienne.

---

[1] *SNRIS*, p. 152. Monnaies d'Alexandrie, n°s 205, 280, 314, 375, 476 et 493. La représentation du pied de Sérapis fait son apparition sur les monnaies de l'an 19 d'Hadrien (années 134/135) et elle se maintient jusqu'au début du IIIe siècle.

[2] Veymiers, 2009, pp. 43-46 et 276.

[3] Le thème du pied sur les lampes isiaques n'a pas encore été étudié mais quelques exemples sont renseignés dans Hill, 1946, pp. 69-72, fig. 7-8 ; Castiglione, 1971, pp. 39-40, n°s 25, 26, 27 ; Steiger, 1980, pp. 59-87 ; Santoro L'Hoir, 1983, pp. 225-237 ; Tran Tam Tinh, Jentel, 1993, p. 350, n°s 457-458 ; Veymiers, 2009, p. 44.

[4] Pour chaque document provenant de la péninsule Ibérique, une note renvoie à la bibliographie et aux illustrations concernant l'objet.

Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série, 40 (2), 2010, pp. 137-155.
ISSN : 0076-230X. © Casa de Velázquez.

Origines égyptiennes

La représentation du pied comme organe d'expression de la puissance divine semble en effet d'origine égyptienne et en liaison avec la crue. Dans la religion de l'Égypte ancienne, l'inondation du fleuve, l'Hâpy divinisé, peut être commandée par différents dieux[5]. Outre Ptah, Chnoum, Thoth et Osiris, c'est également à Amon que plusieurs textes hiéroglyphiques attribuent la maîtrise de la crue[6]. Une étude offerte par Marc Gabolde à propos d'une représentation d'Amon au revers du IIe pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak permet de mieux se représenter le phénomène dans ses aspects hydrographiques[7]. Lors de la première phase de l'inondation marquée par une remontée de la nappe phréatique, appelée Noun par les Égyptiens, l'eau infiltre les sols champêtres en les rendant spongieux. Ce mouvement ascensionnel résulte du fait que le dieu agit sur la crue, il « lève ses pieds » (*ṯs ṯbw.tj*) et attire l'eau. Ce fait est illustré par les empreintes de pieds laissées dans le sol gorgé d'eau, aussitôt envahies lorsque le dieu lui-même ou ses sectateurs retirent leurs pieds. Ce mécanisme se poursuit d'ailleurs avec le débordement du fleuve hors de son lit et l'arrivée de l'inondation[8]. Par l'action d'Amon, la terre d'Égypte devient donc riche et fertile, source de prospérité pour tout le pays[9]. Ce même Amon de Karnak a, quant à lui, été identifié à l'Ammon libyen, dieu bélier de l'eau et de la fertilité, lui-même rapproché de Zeus et de Sérapis[10]. Il est surtout bélier comme Khnoum qui ouvre les vantaux de l'inondation à Assouan, où Sérapis-Ammon recevait un culte. Il faut également considérer que les Grecs, déjà avant l'époque ptolémaïque, ont assimilé Amon à Zeus. Le fait que Zeus amène la pluie en dehors de l'Égypte et qu'Amon, lui, produit la crue, a pu en effet aider à rapprocher les deux dieux ; c'est une fois ce rapprochement opéré que Zeus peut être considéré comme le patron de la crue[11]. Le Nil étant assimilé à Zeus, il est à présent

[5] Bonneau, 1964.

[6] *Ibid.*, pp. 232-237.

[7] Gabolde, 1955. Il faut préciser que ce phénomène d'inondation est influencé par la topographie quelque peu particulière de la vallée du Nil. Elle se compose d'une première pente qui conduit l'eau du fleuve du sud vers le nord. Cependant, une seconde pente transversale borde les montagnes qui longent les deux côtés extrêmes de la vallée. Les champs situés à cet endroit sont en réalité les premiers à être inondés par infiltration.

[8] D'autres auteurs avaient déjà proposé cette image d'une eau attirée du sol vers la terre. Koemoth, 1994 ; Aufrère, 2000, p. 381, nº (o). Ce dernier traduit l'expression par « élever ses sandales », alors que Gabolde avait privilégié la traduction de *ṯbw.tj* par « plante de pieds », car les dieux égyptiens sont rarement chaussés.

[9] Une amulette en forme de pied, publiée récemment, a été interprétée en tenant compte de cet aspect de la personnalité du dieu. Ajoutons que l'objet est en pierre noire, synonyme de la terre fertile d'Égypte, la *kemet*, conséquence bienheureuse de la crue annuelle. Goyon, 2007, pp.50-52, nº 2.

[10] Malaise, 2005, pp. 80-85.

[11] Bonneau, 1964, p. 237.

possible d'envisager, à travers l'association Zeus-Sérapis[12], les liens du dieu alexandrin avec la crue[13]. Outre son identification iconographique, Sérapis aligné à Osiris, lui-même rapproché de Zeus, incarne l'univers cosmique, ce qui amène à l'identifier à Zeus[14]. Plus anciens sont les rapports établis entre Sérapis et Osiris dont le corps a séjourné dans le Nil[15]. Osiris a, lui aussi, la capacité de provoquer la montée de la crue sous ses pieds[16]. Comme Amon/Zeus et Osiris, Sérapis est donc considéré comme puissance divine agissant sur la crue en tant que *Neilagôgos*[17]. Isis, parèdre d'Osiris et de Sérapis, est également reconnue en tant que *dea Nilotis*[18], qui a le pouvoir de provoquer la montée des eaux[19].

Cette puissance prêtée aux dieux égyptiens apparaît comme un des nombreux aspects de leur personnalité. Elle traduit le succès qu'ils ont connu lors de leur diffusion dans le monde gréco-romain[20]. En Égypte ptolémaïque d'abord[21] et sur le pourtour de la Méditerranée ensuite, la matérialisation de cette force semble avoir adopté la forme d'un pied.

« Les pieds de Sérapis »

Les chercheurs ayant étudié les pieds sculptés en ronde-bosse sont souvent arrivés à la conclusion que cette forme de représentation divine est essentiellement attribuée à Sérapis[22]. László Castiglione en a dressé le catalogue le plus complet à l'heure actuelle[23]. Sans offrir une typologie permanente et invariable, il met en avant un pied idéal[24] : il est autonome et de taille colos-

[12] Veymiers, 2009, pp. 200-206.

[13] *RICIS* 205/0401 (Méthymne).

[14] Voir l'Oracle de Nicocréon rapporté par Macrobe.

[15] Bonneau, 1964, p. 246 ; Malaise, 2005, p. 73.

[16] Gabolde, 1955, pp. 239-240. Généralement, l'inondation provoquée par Osiris est la conséquence des humeurs ou de la sueur du dieu.

[17] *RICIS* 304/0611 (Éphèse) ; 501/0205 (Rome).

[18] *RICIS* 501/0174 (Rome).

[19] Bonneau, 1964, pp. 254-274 ; Malaise, 2005, p. 73.

[20] Bricault, 2001 et 2004.

[21] Les figurations de pied sur les monnaies alexandrines ont d'emblée orienté l'origine de notre enquête vers l'Égypte, d'autant que les références à l'inondation y sont récurrentes à l'époque antonine avec Neilos sur le crocodile, notamment.

[22] Sur le sujet : Dow, Upson, 1944 (avec la bibliographie antérieure) ; Castiglione, 1971 (étude fondamentale) ; Castiglione, 1974 ; Le Glay, 1978. Sérapis apparaît seulement sur trois exemplaires conservés, mais au moins six autres ont gardé la trace d'un tenon situé au sommet du pied (Castiglione, 1971, p. 35, nos 1, 2, 5 et 12, 13, 15, 16, 17, 18).

[23] Castiglione, 1971, pp. 35-43. Il répertorie 49 pièces parmi lesquelles 33 peuvent être rattachées à l'Égypte par plusieurs de leurs caractéristiques. D'autres divinités sont également vénérées comme Isis. Le pied étudié par M. Le Glay doit être ajouté à ce catalogue. Le Glay, 1978, pp. 574-577. Un buste de Sérapis en porphyre, retrouvé dans le Serapeum d'Ostie, s'adapte peut-être à un pied (Malaise, 1972 a, p. 79, nº 69).

[24] Castiglione 1971, p. 35, nº 2 ; Kayser, 1994, pp. 172-176, nº 47, pl. XXVI. Castiglione distingue les pieds regroupant plusieurs de ces caractéristiques, mais il n'exclut pas ceux n'en présentant qu'une seule et il reprend également les pieds colossaux ne figurant aucun des traits repris plus haut,

sale ; il s'agit le plus souvent d'un pied droit[25], chaussé d'une sandale ; il est accompagné du buste de Sérapis[26], d'un ou de plusieurs serpents[27], d'autres animaux[28] ou de divinités égyptiennes[29] et d'une inscription. Les pieds proviennent majoritairement d'Alexandrie et datent de l'époque impériale, plus précisément du IIe siècle[30]. D'après le chercheur hongrois, ils représentent des ex-voto évoquant la présence divine[31]. Marcel Le Glay a démontré, quant à lui, que, plus que la simple épiphanie du dieu, ils sont la représentation symbolique de Sérapis *pars pro toto*[32]. Par conséquent, il les envisage comme de véritables objets de culte. Il apparaît délicat de trancher de façon catégorique pour l'une ou l'autre de ces interprétations. Toutefois, il est un fait certain que ces témoignages ne peuvent pas être identifiés systématiquement à de simples ex-voto.

Imprégnés de la symbolique égyptienne, les pieds de Sérapis du monde gréco-romain peuvent être perçus comme une évocation de la puissance divine et de ses bienfaits. Certains exemplaires sont d'ailleurs accompagnés d'attributs qui renforcent cette idée. Un pied du musée d'Alexandrie[33] surmonté d'un buste de Sérapis est flanqué de deux serpents entortillés à partir du talon. À gauche, l'un d'eux porte un uraeus coiffé du *basileion*, tandis qu'à droite il s'agit d'un Agathos Daimon portant le petit Harpocrate. Un autre pied du musée de Turin[34] affiche les mêmes personnages. Cette fois, les deux serpents sont pourvus de têtes humaines figurant Isis-Uraeus et Sérapis-Agathos Daimon coiffé du *calathos*. Harpocrate se tient debout à l'arrière du pied contre le talon. Ces sujets ne sont pas sans rappeler ceux des bas-reliefs du musée d'Alexandrie[35]. Les serpents jouent le rôle de génies protecteurs. Asso-

à l'exception de la taille imposante de l'objet. Deux des pieds provenant de l'Espagne se retrouvent dans cette dernière catégorie (Castiglione, 1971, p. 42, nos 39 et 40).

[25] Castiglione ne tient pas compte de cette caractéristique, alors qu'il faut remarquer que ce trait est récurrent et que les pieds gauches sont plus difficilement rattachables aux « pieds de Sérapis ».

[26] Un seul document est accompagné de l'effigie du dieu trônant (*Ibid.*, 1971, p. 35, nº 1).

[27] *Ibid.*, 1971, pp. 35-40, nos 3, 6, 9, 11, 16, 20, 25, 26, 27, 30, 32, 33.

[28] Il est question notamment d'un crocodile ou de cerbère (*Ibid.*, 1971, p. 35, nº 6).

[29] Apparaissent Isis, Harpocrate et Anubis accompagné de Cerbère (*Ibid.*, 1971, p. 35, nos 2 et 6).

[30] *Ibid.* 1971, p. 32. Quelques témoignages font exception, notamment les pieds de l'ère ptolémaïque, repris de façon hypothétique, mais aussi d'autres retrouvés hors d'Égypte. Kater-Sibbes, 1973, nº 474 (Athènes) ; Castiglione, 1971, p. 35, nº 6 ; nº 551 (Ostie : buste qui appartiendrait à un pied) ; Le Glay, 1978, p. 577, nº 11 ; nº 597 (Musée de Florence) ; Castiglione, 1971, p. 35, nº 5 ; nº 608 (Musée de Turin) ; Castiglione, 1971, p. 35, nº 3 ; nº 673 (Rome) ; Le Glay, 1978, p. 577, nº 10.

[31] Castiglione, 1971, pp. 32-35.

[32] La sculpture du sanctuaire de Ras-el-Soda correspond à un ex-voto médical consacré à la déesse Isis, car elle a soigné les pieds du dédicant après une chute. Le Glay, 1978, pp. 577-579 ; Malaise, 1986, pp. 73-74 ; Castiglione, 1971, nos 4 et 7. En Syrie, un pied humain sur lequel est posé un aigle est dédié à Sérapis. *RICIS* 402/1201.

[33] Castiglione, 1971, p. 35, nº 2.

[34] *Ibid.*, nº 3.

[35] Dunand, 1969. À ce catalogue, il convient d'ajouter un très bel exemple de stèle du musée du Louvre édité pour la première fois en 2000. Willems et Clarysse, 2000, p. 262, nº 188.

ciés à Isis-Uraeus ou Isis-Thermouthis, ils évoquent la protection des récoltes. Quant au rapprochement avec Sérapis, il peut à la fois faire référence à son image de dieu tutélaire d'Alexandrie et à ses fonctions de dieu chthonien, agraire et funéraire dont il a hérité d'Osiris[36].

Cette force divine matérialisée sous la forme du pied a été associée dans le monde gréco-romain aux vertus thérapeutiques de Sérapis. Il suffit de penser à l'épisode survenu lors de la visite de Vespasien au Sérapieion d'Alexandrie[37]. Alors que Sérapis lui est apparu en songe, un infirme demande à l'empereur de rendre à son membre[38] sa vigueur en le touchant de son pied. Vespasien devient l'instrument humain du dieu, capable d'exercer la médication divine par le pouvoir magique de son pied[39]. Diodore signale également qu'Isis guérit un grand nombre d'estropiés[40]. Tibulle, dans ses poèmes, reconnaît le pouvoir guérisseur d'Isis en dehors de l'Égypte dès le Ier siècle a.C.[41] Ces prérogatives guérisseuses prêtées aux divinités isiaques ne sont pas surprenantes[42]. Elles représentent une des manifestations de leur bienveillance. Il y a plusieurs années maintenant, Marcel Le Glay a tenté de comprendre cette forme de vénération en prétendant que la guérison par contact du pied droit est un des procédés favoris dont usait Asclépios[43]. Pourtant, il n'existe aucune sculpture identique dédiée au dieu grec. Les sources utilisées par l'auteur font plutôt état des influences égyptiennes qui ont guidé cette méthode, mais sans mentionner explicitement Asclépios[44]. On peut donc supposer que le modèle est, à l'origine, propre à Sérapis.

Un passage des *Métamorphoses* d'Apulée nous rapproche de la valeur liturgique accordée au pied divin comme symbole du dieu et de son pouvoir offert à la vénération directe des fidèles[45]. Lucius, avant son initiation, déambule dans les rues avec le cortège isiaque qui promène la statue de la déesse aux yeux de tous. Les pieds d'Isis sont les seuls membres de son corps accessibles

[36] Le couple de serpents apparaît également sur des frappes alexandrines des IIe et IIIe siècles. Sur Sérapis-Agathos Daimon et Isis-Thermouthis, voir Malaise, 2005, pp. 168-176.

[37] Sur cet évènement : Derchain, 1953 ; Derchain, Hubaux, 1953 ; Henrichs, 1968 ; Malaise, 1972 b, pp. 408-409.

[38] Suétone parle d'une jambe alors que Tacite évoque une main estropiée (Suétone, *Vespasien*, VII ; Tacite, *Histoires*, IV, 81, 1).

[39] Castiglione, 1971, pp. 32-33 ; Le Glay, 1978, p. 580. Le miracle prêté à Vespasien vient soutenir sa légitimité en tant que nouvel empereur. Castiglione a suggéré que le modèle du pied de Sérapis est né dans le Sérapieion d'Alexandrie d'où est sorti l'empereur avant d'accomplir la volonté divine. Ce récit pourrait être considéré comme le témoignage du développement, à Alexandrie, d'une croyance populaire et de sa forme iconographique nouvelle.

[40] Diodore de Sicile, *Bibliotheca Historica*, I, 25, 2-5.

[41] Tibulle, *Élégies*, I, 3, v. 1-34.

[42] Nissen, 2009, pp. 93-94, note 66.

[43] Le Glay, 1978, p. 587. Sur le rapprochement entre ces deux divinités, voir Bricault, 2008.

[44] À Aegae, en Cilicie, on identifie le petit buste placé au dessus d'un pied sandalé sur certaines émissions monétaires à Asclépios ou à Sérapis, mais les détails ne sont pas suffisants pour trancher. *SNRIS*, p. 152, Aegae Err3.

[45] Apulée, *Métamorphoses*, XI, 17, 3.

aux dévots qui peuvent les embrasser en signe d'adoration. Représentation symbolique et évocatrice du dieu et de ses bienfaits, le pied de Sérapis pourrait avoir occupé une fonction semblable dans les temples[46]. Il aurait été placé à l'extérieur de la *cella* de façon à être à la portée de ceux qui souhaitaient le vénérer par un contact immédiat. Cette signification n'est pas absolue, mais elle l'emporte sur les ex-voto déposés par les fidèles en remerciement pour une guérison ou une protection quelconque.

Pieds votifs de la péninsule Ibérique

La diffusion du modèle paraît assez restreinte. Alexandrie pourrait très bien constituer le bastion originel à partir duquel il a été exporté vers le nord de l'Afrique et la péninsule Ibérique. Actuellement, on compte en Hispanie trois pieds indépendants de grande taille[47] : un premier a été trouvé à *Astigi*[48] en Bétique, alors que les deux autres proviennent de la province de Lusitanie, des cités de *Pax Iulia*[49] *et Conimbriga*[50]. Leur contexte archéologique fait presque toujours défaut. Comme nous allons le voir, les éléments qui en font des pieds sérapiaques sont maigres.

À *Conimbriga*, la partie antérieure d'un pied gauche chaussé est décorée, entre les deux lanières, de fleurs de lotus stylisées[51]. Isabel Sousa Pereira propose d'y voir un témoignage du culte de Sérapis, mais sans certitude[52]. La qualité du marbre et le travail de la pierre lui font penser à une pièce importée[53], peut-être d'Égypte. Elle a été trouvée dans la seconde muraille de la cité, où elle a servi de matériel de construction à la fin du IIIe, début du IVe siècle. Notons que le seul document à décor isiaque découvert dans cette cité est

[46] Le Glay, 1978, p. 589. Voir aussi Hornbostel, 1973, pp. 90-91, Malaise, 1986, p. 74, note 459.

[47] Un quatrième pied colossal a été répertorié par Balil qui indique qu'il a été découvert à Tarragone. Il était conservé à Barcelone, mais il avait déjà disparu au XIXe siècle. Ses dimensions sont comparables à celles des pieds de Málaga ou de *Conimbriga*. Ce témoignage permet de préciser que ce type statuaire s'est diffusé dans toutes les provinces de l'Hispanie, même si l'on reste sur la côte méditerranéenne. Balil, 1985, p. 198, nº 150.

[48] Sur le pied d'*Astigi* : García y Bellido, 1949, p. 414, lám. 295 ; García y Bellido, 1956, pp. 350-351, lám. XIVa ; García y Bellido, 1967, pp. 138-139, nº 13a ; Castiglione, 1971, p. 42, nº 39 (il indique un pied droit alors qu'il s'agit d'un gauche) ; Baena del Alcázar, 1984, pp. 86-90, nº 20, lám. 18 ; Rodríguez Oliva, 1987, pp. 204-209, nº 5, lám. VII-VIII (avec la bibliographie antérieure) ; Gozalbes Cravioto, 2005, pp. 131-138 ; Rodríguez Oliva, 2005, p. 105 ; Beltrán Fortes, 2008, pp. 251-252.

[49] Sur le pied de *Pax Iulia* : Viana, 1946, pp. 100-101, fig. 15a ; García y Bellido, 1967, p. 138, nº 13b ; Castiglione, 1971, p. 42, nº 40.

[50] Sur le pied de *Conimbriga* : Viana, 1946, p. 100 ; García y Bellido, 1956, p. 352 ; Sousa Pereira, 1971, pp. 361-364 ; Alvar et Muñiz, 2004, p. 93.

[51] La fleur de lotus émerge de l'Océan primordial. *SNRIS*, pp. 21-23. Sans vouloir verser dans la surinterprétation, la présence du lotus accompagné d'Harpocrate (?) peut faire de cette pièce un pied de Sérapis.

[52] Sousa Pereira, 1971.

[53] *Ibid.*, p. 362.

une lampe à l'effigie d'Anubis[54]. La partie antérieure du pied droit retrouvé à Beja présente les mêmes caractéristiques que celui de Coimbra. Néanmoins, faute d'attributs, nous ne pouvons rien avancer de plus déterminant. La présence d'Isis et Sérapis dans cette cité est par contre attestée par deux inscriptions[55]. Le pied gauche du musée de Málaga est le plus bel exemple conservé. Par ses dimensions, il ne pourrait appartenir qu'à une statue qui mesurerait six mètres de hauteur. Il est chaussé d'une sandale et décoré de roses, de palmiers et de cercles stylisés. Comme l'a proposé Antonio García y Bellido, il pourrait correspondre à une variante du pied de Sérapis originaire d'Égypte[56]. Son décor richement paré invite à une telle reconstitution, même si aucun élément typiquement égyptien n'y figure. La partie supérieure de la pièce est complètement martelée, ce qui laisse sous-entendre qu'elle était comblée à l'époque par un revêtement disparu aujourd'hui… pourquoi pas le buste de Sérapis ? Suivant la chronologie des autres pieds étudiés, ces trois témoignages sont datés du milieu ou de la fin du IIe siècle. Faute de contexte, leur présence dans un temple est indémontrable. En Bétique, le culte isiaque s'implante dès le Ier siècle, alors qu'il n'atteint la Lusitanie qu'à partir du IIe siècle. L'inscription de *Pax Iulia* dédiée à Sérapis panthée est généralement datée de la fin du IIe, début du IIIe siècle[57]. Cependant, la présence du culte d'Isis et Sérapis dans le sud de l'Hispanie n'est pas une raison suffisante pour affirmer l'appartenance de ces documents à la sphère cultuelle isiaque. Il n'en va pas de même pour les empreintes de pieds figurées sur des plaques de marbre dont les inscriptions, pour l'Hispanie du moins, s'adressent à Isis et Boubastis.

Les empreintes de pieds sur les stèles votives

En contexte religieux[58], le symbolisme du pied apparaît sur des stèles votives où la représentation pédestre peut symboliser l'épiphanie divine ou perpétuer le souvenir du dédicant[59]. Nous verrons ci-dessous combien il est délicat de déterminer à qui appartiennent ces traces. Le support sur lequel elles sont dessinées est principalement en marbre, mais les pieds peuvent aussi être fondus en métal[60]. Pour comprendre cette documentation, nous nous sommes tournée une fois de plus vers la vallée du Nil.

---

54 Podvin, 2006, p. 177.

55 *RICIS* 601/0102 (Sérapis panthée) et 601/0202 (Isis).

56 García y Bellido, 1967, pp. 138-139.

57 *RICIS* 601/0201.

58 En contexte profane, voir Dunbabin, 1990, pp. 96-107.

59 Sur le sujet : Guarducci 1942-1943 et 1946-1948 ; Manganaro, 1961 et 1964 ; Castiglione, 1967, 1968 a, 1968 b et 1970 ; Dunbabin, 1990 (avec la bibliographie antérieure).

60 *IBIS* 1238 = *RICIS* 105/0894. L'ex-voto de Chéronée est une dédicace de semelles en métal sur l'ordre d'Isis. Les empreintes représentent des plantes de pieds nus : il s'agit de celles du fidèle. Voir aussi Arslan, 1997, p. 79, II.54 ; Dunbabin, 1990, pp. 94-95.

Déjà au Nouvel Empire, des graffiti en forme de pieds ou de sandales ont été gravés sur le sol ou les terrasses des temples d'Égypte[61]. La période correspond à un moment où la distance entre les dieux nationaux et les membres de la population exclus du culte officiel se fait grande[62]. L'usage va ensuite se répandre à l'époque gréco-romaine[63]. Ces *vestigia* représentent des traces humaines laissées généralement par les prêtres ou le personnel des temples, mais aussi par des voyageurs de passage, des pèlerins[64]. Cette pratique ancestrale est connue par ailleurs dans le monde méditerranéen[65]. Citons, à titre d'exemple, les empreintes de pas laissées sur l'un des rochers du sanctuaire de Panóias dans la province de Lusitanie[66]. À partir de l'époque ptolémaïque, en Égypte d'abord, ce type de représentation connaît une certaine variante. Désormais, l'unique empreinte d'un pied droit ou gauche, nu ou sandalé, plus grande que nature, accompagnée le plus souvent d'une inscription et d'attributs divins, est incisée sur des plaques votives[67] ; l'empreinte peut encore correspondre à la semelle d'une sandale[68]. Elle symbolise l'apparition périodique du dieu lors des fêtes ou sa présence permanente dans le temple ainsi que son action bienveillante et une récolte abondante[69]. Il faut remarquer que la qualité d'ex-voto de certains pieds sculptés de Sérapis s'applique également aux plaques de marbre. C'est le cas de celle provenant du Sérapieion d'Alexandrie, dont les empreintes et l'inscription sont adressées à Hermanubis pour le salut d'un enfant[70].

Hors de la vallée du Nil, des plaques votives de la même composition sont documentées principalement à l'époque impériale aux quatre coins de la

[61] Jacquet-Gordon, 2004. Voir aussi Goyon, 1982, pp. 275-279 et Aeton-Krauss et Graefe, 1985, p. 4, note 26 et p. 6, note 36. À la même époque, un autre membre du corps est arboré dans les temples ou sur des stèles votives égyptiennes. Il s'agit d'oreilles qui appartiennent assurément à la divinité, dont le fidèle souligne la capacité d'écoute et d'accomplissement de ses prières. Malaise, 1980, pp. 88-90. À noter que le modèle va également se diffuser dans les cultes isiaques. Les oreilles qui écoutent deviennent même une divinité à part entière (Wagner et Quaegebeur, 1973, pp. 41-60).

[62] Castiglione, 1970, p. 120 ; Malaise, 1980, p. 86.

[63] Devauchelle, 1983, p. 129, nº 49, pl. XVII.

[64] Cette interprétation n'est pas partagée par L. Castiglione qui voit dans ces traces exclusivement la marque laissée par les prêtres ou quelque personnel des temples (Yoyotte, 1960, pp. 59-60 ; Takács, 2005, pp. 353-369).

[65] Dans de nombreuses cultures à travers le monde, les hommes ont utilisé les graffiti d'empreintes de pieds déjà aux temps préhistoriques. Dans le monde grec, cet usage est plus anciennement attesté que les dédicaces pédestres divines (Castiglione, 1970, pp. 95-102).

[66] Castiglione, 1970, p. 101. Les trois *vestigia* ne sont plus visibles à l'heure actuelle, mais plusieurs croquis des siècles précédents donnent à les connaître. Ils ont été interprétés par S. Lambrino comme les traces de la divinité, alors qu'ils semblent plutôt immortaliser la présence de ceux qui ont offert des sacrifices en ce lieu (Lambrino, 1953, p. 126).

[67] Castiglione, 1967.

[68] *Ibid.*, p. 245, nº 15.

[69] *Ibid.*, pp. 247-250. La même idée est défendue dans un passage d'Hérodote qui traduit en grec cette pratique égyptienne à travers la sandale de Persée. Hérodote, *Historia,* II, 91. Castiglione, 1966.

[70] *SB* I, 1915, p. 3482; Kayser, 1994, nº 66, pl. XXXV-XXXVI; Castiglione, 1967, p. 240, nº 2.

Méditerranée. L'essentiel des inscriptions est adressé à Isis et Sérapis ou aux autres dieux égyptiens connus hors des frontières du pays. Il faut toutefois attirer l'attention sur la quinzaine de stèles découvertes dans l'amphithéâtre d'*Italica*, dédiées aux déesses Némésis et Caelestis[71]. Sur ces documents, le symbole pédestre est décliné sous plusieurs formes qu'il convient de décrire. L'empreinte n'est plus celle d'un seul membre, mais plus généralement d'une paire[72], voire même de deux paires de pieds[73], parfois disposées en sens inverse[74]. Quelques fois, elle représente deux ou trois pieds identiques, mais de taille différente[75]. Le plus fréquemment, la plante des pieds est dessinée de façon réaliste ou schématisée. À l'aide d'un sillon qui emprunte la forme pédestre, les membres peuvent aussi être gravés en bas-reliefs. Dans ce cas, le pied est soit nu, soit chaussé et il est comme vu d'en haut. Nous l'avons déjà signalé, la tâche la plus ardue face à cette documentation est de déterminer si ces empreintes sont humaines ou divines. Les études menées sur le thème ont tantôt privilégié une identification, tantôt l'autre[76]. Certains critères ont été mis en avant par Katherine Dunbabin dans son article de 1990[77]. En dehors des caractéristiques évidentes qui relèvent d'attributs divins et/ou d'une inscription, elle met aussi en avant plusieurs cas ambigus qui tendent à prouver que les deux usages — les *vestigia* qui concernent des empreintes humaines, d'un côté, et les traces divines plus grande que nature originaires d'Égypte, de l'autre — se sont mêlés sur certaines stèles votives gréco-romaines. L'auteur va encore plus loin lorsqu'elle suggère de reconnaître derrière l'utilisation que fait Apulée du mot *vestigia* une évocation de l'épiphanie divine, alors qu'il semble simplement faire référence aux pieds de la statue d'Isis[78]. Une nouvelle fois, il

[71] Canto, 1984. L'expression « plantae pedum » est utilisée à tort, car les pieds ont été dessinés en relief dans le creux. Ils sont nus ou chaussés et il s'agit notamment de deux paires de pieds positionnées en sens inverse. L'auteur les interprète comme les dédicaces de magistrats désireux d'attirer la chance à leur entrée et à leur sortie de charge. Outre Caelestis et Némésis, les noms de Bona Dea, Bellona, Zeus Hypsistos apparaissent également sur des stèles similaires. Comme l'a très bien fait remarquer Katherine Dunbabin, toutes ces divinités se rapprochent d'Isis ou de Sérapis. Isis et Némésis, par exemple, se rassemblent autour de prérogatives liées au destin, à la fortune changeante. Dunbabin, 1990, p. 86, note 14 ; Griffiths, 1975, pp. 143-157 ; Malaise, 2005, p. 122.

[72] *RICIS* 202/0186 et 202/0288 (SérapieionC Délos) ; *RICIS* 112/0501 (Larissa) ; *RICIS* 611/0101 (*Augusta Vindelicorum*).

[73] *RICIS* 114/0204 (Maronée). Grandjean, 1975, pp. 119-120.

[74] C'est le cas de la plupart des plaques dédiées à *Italica* à Némésis et *Caelestis*.

[75] *RICIS* 113/0303 (*Beroia*). Dans le sanctuaire isiaque de *Neine*, le pied gauche est plus petit que le droit et les deux membres sont entourés de deux sistres sur une plaque anépigraphique. Dunbabin, 1990, p. 87, fig. 3. À *Industria*, une paire de pieds nus et de même taille cette fois est séparée par un sistre entre deux feuilles de lierre. *RICIS* 513/0102.

[76] Guarducci, 1924-1943 ; Castiglione, 1972, p. 81 ; Manganaro, 1961 ; Vidman, 1969, note 61 ; Dunand, 1973 II, p. 51 et p. 185-186 ; Baslez, 1977, p. 302 ; Malaise, 1986, p. 77. Voir aussi Kottïng, 1983, pp. 197-201.

[77] Dunbabin, 1990, pp. 86-90.

[78] Apulée, *Métamorphoses*, XI, 17, 3 ; XI, 23 et XI, 24. Pieds qui étaient embrassés par les dévots lors des cérémonies ou lors de leur passage dans les temples.

nous semble opportun de chercher la signification de ces représentations du côté de l'art égyptien et de son évolution à travers l'iconographie isiaque.

Michel Malaise a déjà insisté sur l'aspect nu ou chaussé de ces représentations pédestres[79]. Un rapide parcours des principaux catalogues consacrés aux divinités isiaques permet de visualiser d'autres images des dieux, du personnel des temples ou encore des fidèles[80]. À l'époque gréco-romaine, sur les statues, les reliefs ou les peintures, Isis comme Sérapis portent toujours des sandales, ce qui n'est pas le cas des divinités issues du panthéon « classique »[81]. Par contre, les figures archaïsantes/égyptisantes de la déesse[82] et d'Osiris[83] sont représentées pieds nus comme de coutume dans la religion égyptienne. Il n'en est rien pour Sérapis et Harpocrate. Le premier étant une création d'époque hellénistique, il ne connaît pas d'image plus ancienne[84]. Quant à l'enfant-Horus, il arbore de cette façon un signe caractéristique de sa nature infantile. Les prêtres, quelle que soit la période, sont toujours chaussés de sandales[85]. Néanmoins, d'après une pratique rapportée dans les textes des pyramides, il était interdit de laisser ses empreintes en des lieux sacrés et, après être sortis du sacro-saint, ces derniers balayaient leurs traces[86]. C'est pourquoi László Castiglione propose de voir sur les plaques où deux paires de pieds sont disposées en sens contraire une intention de défaire un mauvais sort, de lutter contre des influences néfastes[87]. Quant aux fidèles, ils sont au départ tout à fait exclus des temples. Par la suite, les initiés aux mystères isiaques vont se présenter les pieds nus[88] en signe de respect envers les dieux, mais aussi pour des raisons magiques[89]. Ces observations nous amènent à admettre que la représentation des dieux égyptiens et de leurs homologues gréco-romains - du moins de leurs pieds - est tout simple-

[79] Malaise, 1986.

[80] Merkelbach, 1995 ; Arslan, 1997.

[81] C'est également le cas des autres dieux égyptiens connus dans le monde gréco-romain comme Anubis, par exemple. Arslan, 1997, p. 387. Pour Isis, *Ibid.*, p. 406, V.24 ; p. 407, V.25 ; p. 413, V.33 ; pp. 422-423, V.41 ; p. 446, V.75 et V.76 ; p. 492, V.153 et p. 518, V.213.

[82] *Ibid.*, p. 428, V.46 ; p. 635, X.2 ; p. 641, X.12 ; Merkelbach, 1995, p. 603, Abb. 133 ; p. 586, Abb. 109-110. Bruwier, 1992, p. 206, nº 208. Dans ces représentations, Isis est vêtue d'une robe fourreau et elle ne porte pas le nœud isiaque.

[83] Arslan, 1997, p. 234, IV231 ; *RICIS* 511/0101 ; Merkelbach, 1995, p. 603, Abb. 133 (si on admet qu'Osiris, dont il manque la tête, complète la triade). Dans sa version hellénisée, par contre, le dieu peut également porter des sandales, voir Arslan, 1997, p. 231, IV.227.

[84] Arslan, 1997, p. 319 et p. 453, V.86. À notre connaissance, le dieu porte toujours des sandales.

[85] *Ibid.*, p. 425, V.43, p. 507, V.193 (prêtre) ; p. 637, X.5 (prêtresse). Hérodote, *Historia*, II, 37.

[86] Textes des pyramides, 696 f-g.

[87] Castiglione, 1968, pp. 133-135. Il les interprète selon le rite romain qui impose au fidèle de faire un tour complet sur lui-même après sa prière (Plutarque, *Numa*, 14). Une plaque en marbre de Lavinium illustre cette représentation de deux paires de pieds tête-bêche, qui sont ici l'une chaussée, l'autre non (*RICIS* 503/0201).

[88] C'est le cas de la candidate à l'initiation représentée sur une des mosaïques de la maison dite des mystères d'Isis à Antioche. Elle est nu-pieds et à moitié nue (Levi, 1942, pièce 3, pl. I, I).

[89] Arslan, 1997, p. 385.

ment inversée. Dans l'Égypte ancienne, les dieux sont toujours représentés pieds nus alors que, à l'époque gréco-romaine, ils sont chaussés de sandales. À ce constat, s'ajoute celui de la dimension des pieds qui varie parfois sur certaines stèles votives. Le rapport entre la taille des dieux et celle des hommes établit un lien hiérarchique évident dans l'art égyptien. Lorsque deux ou trois pieds sont alignés l'un à côté de l'autre et que leur hauteur varie, il est possible d'envisager un membre divin à côté d'un autre humain. Nous insisterons pour terminer sur l'orientation des pieds vers l'intérieur ou vers l'extérieur du temple. Les stèles retrouvées *in situ*, notamment à l'entrée des temples, témoignent peut-être, lorsqu'il s'agit des pieds de la déesse, d'un rituel d'accueil.

Plaques votives isiaques de la péninsule Ibérique

Ces considérations d'ordre théorique nous rappellent toute la difficulté d'interpréter ces témoignages archéologiques sans correspondance dans les textes. Penchons-nous à présent sur les empreintes laissées sur les documents retrouvés en Hispanie. Une nouvelle fois, ils proviennent du sud du pays, plus exactement de la province de Bétique, des cités d'*Italica* et de *Baelo Claudia*, où le culte d'Isis s'est implanté entre le Ier et IIe siècle. Hors d'Égypte, ces représentations votives sont fréquentes dans les sanctuaires d'Afrique du Nord, où elles sont associées à une large variété de divinités[90]. Même si la pratique s'est largement diffusée dans le monde gréco-romain, son origine demeure égyptienne et il n'est pas impossible d'envisager qu'elle soit arrivée en Hispanie via la côte africaine.

Les premières stèles ont été découvertes *in situ* dans un édifice qui pourrait être une chapelle isiaque ou un *Iseum*[91]. La construction occupe un espace privilégié dans la galerie du portique nord de la scène du théâtre d'*Italica*. Quatre de ces stèles portent une inscription latine tandis que deux autres sont parfaitement lisses[92]. Les six forment un petit palier pavé situé entre la première marche et le seuil qui mène au vestibule, puis à la *cella* du temple[93]. La plus centrale se démarque des autres par une paire d'empreintes vues d'en haut dont les orteils ont été dessinés dans le détail[94]. Les pieds sont tournés vers l'intérieur du temple et il est très difficile de distinguer s'ils sont

[90] Dunbabin, 1990, pp. 91-94.

[91] Corzo Sánchez, 1991, pp. 127-128.

[92] *RICIS* 602/0202, 602/0203, 602/0204, 602/0205 (avec la bibliographie antérieure).

[93] Corzo Sánchez, 1991, pp. 135-137, ph. 8 et 9. Deux autres plaques plus fragmentaires ont été trouvées en dehors de l'enceinte sacrée, sur lesquelles on distingue uniquement deux paires d'empreintes de pieds. Elles sont apparues dans des couches postérieures, lors des fouilles du théâtre, et elles peuvent appartenir à la fois au groupe de l'édifice isiaque, comme à l'ensemble de stèles dédié à Néménis et Caelestis découvert dans la salle située à droite de l'entrée orientale de l'amphithéâtre.

[94] *RICIS* 602/0202.

chaussés ou non. Si on admet qu'il s'agit de pieds sandalés projetés dans le plan, il pourrait s'agir des pieds de la déesse, ce qui est le cas à Belo. Néanmoins, comme sur la plaque suivante, les pieds sont tournés vers l'intérieur du temple[95]. Il serait plus logique d'y reconnaître les pas laissés par leurs dédicants, Marcia Voluptas et Sôter. Celle-là a obéi à l'injonction d'Isis, action que l'on retrouve également à Thessalonique, Délos et Chéronée[96]. Par contre, l'inscription adressée à Boubastis *Dominulae* présente une paire de pieds, dans un style très sommaire, orientée vers la rue. On peut imaginer la divinité se tenant à cet endroit pour accueillir les fidèles[97]. L'épiclèse accolée au nom de la déesse-chatte est un *hapax*. Dans les cultes isiaques, Boubastis est adorée pour ses fonctions de déesse de la maternité, vraisemblablement par le truchement de la déesse Artémis, qui lui permet ainsi de se rapprocher de l'Isis, déesse-mère[98]. Désignée en tant que « jeune maîtresse », elle n'est pas une forme d'Isis, mais elle est adorée indépendamment comme sa fille[99]. Sur la dernière stèle figurent trois empreintes de pieds gauches de taille croissante[100]. La première est orientée vers la *cella* tandis que les deux autres lui sont opposées. L'inscription nous apprend que Privata a fait don de ce bien à Isis victorieuse sur l'ordre de Junon. Elle mentionne donc trois participantes, vraisemblablement symbolisées par la représentation respective d'un de leur pied. Logiquement, la dédicante, dont le pied est tourné vers le temple, exécute un ordre donné par Junon, qui est immortalisée cette fois par un pied positionné vers l'extérieur et plus grand que le précédent, pour la déesse Isis à qui appartiendrait donc le plus grand des trois membres, lui aussi posté en direction du fidèle. L'association entre Isis et Junon est plutôt rare et a fait penser que la déesse égyptienne aurait emprunté à la déesse romaine sa qualité de reine[101]. Pourtant, la royauté d'Isis comme sa victoire sur l'ensemble du monde méditerranéen étaient connues des Romains. L'utilisation de l'épithète *victrix* fait peut-être référence à l'épisode tiré de la mythologie égyptienne, où Isis grâce à ses pouvoirs magiques a su triompher de Seth[102]. Dans l'inscription d'*Italica*, les déesses sont distinctes puisque Junon est au service d'Isis.

[95] *RICIS* 602/0203.

[96] *RICIS* 113/0555 ; 202/0186 ; 105/0894. L'inscription d'*Italica* parle de « iussu », traduit en grec « κατ᾽ ἐπιταγῆν ».

[97] *RICIS* 602/0204.

[98] Malaise, 2000, p. 11 et 2005, pp. 51-59.

[99] Corzo Sánchez, 1991, pp. 142-145.

[100] *RICIS* 509/0101. On ne connaît pas de parallèles à l'heure actuelle. Les plantes de pieds ou les empreintes représentent soit des paires, soit deux pieds de taille différente.

[101] Vidman, 1966, p. 110. Seules deux autres inscriptions sont dédiées à Isis Junon à *Asculum* (*RICIS* 509/0101) et à Rome (*RICIS* 501/0128). Sur cette dernière, L. Bricault hésite à associer ou dissocier les deux déesses. Le cas d'*Italica*, comme celui d'*Asculum*, indiquerait plutôt qu'il faut les distinguer ; Junon serait compagne d'Isis (Malaise, 2005, p. 186, note 35).

[102] Malaise, 1972 b, p. 183.

Les plaques votives d'*Italica* existent donc comme un tout indissociable, ce qui est aussi le cas des deux plaques retrouvées devant la première marche de l'*Iseum* de *Baelo Claudia*[103]. Étrangement, elles ont été encastrées dans le sol et recouvertes, vraisemblablement après un tremblement de terre, d'une couche de mortier de tuileau dans l'attente d'une réfection[104]. Dans les deux cas, le dédicant s'est acquitté de son vœu et s'adresse à Isis *Domina*. Les pieds de la déesse sont représentés vus d'en haut, comme le montre le long sillon interdigital entre les orteils, et tournés vers l'extérieur. La composition de Belo a ceci de remarquable que le mouvement de marche est suggéré par un pied positionné devant l'autre sur chacune des plaques. Elle donne réellement l'impression que la déesse s'avance vers les fidèles. Admettant cela, il faut reconnaître que l'aspect dénudé des pieds d'Isis fait référence à une forme égyptienne/archaïsante de la déesse car, à l'époque, domine largement la représentation sandalée d'Isis[105]. La position des deux plaques côte à côte et l'ordonnance symétrique de deux paires de pieds donnent à ces dédicaces une dimension tout à fait particulière, déjà relevée par les chercheurs du site[106]. Elles demeurent à leur emplacement initial, là où la déesse devait se tenir afin d'accueillir les fidèles dans le temple. Aux exemples de *Baelo Claudia* et d'*Italica* s'ajoute celui de Dion. Quatre stèles de la même composition avaient été placées devant la première marche ou sur des piédestaux bas posés sur cette même marche d'accès au sanctuaire d'Isis[107].

Il existe par conséquent deux représentations distinctes du pied auxquelles le chercheur peut être confronté dans l'étude des cultes isiaques. Il est soit matérialisé sous sa forme véritable, soit son empreinte a été gravée dans une stèle en marbre. Dans les deux cas, l'objet peut être pourvu d'attributs et/ou d'une inscription. Si les pieds sculptés sont considérés comme de véritables objets de culte incarnant la divinité *pars pro toto*, les empreintes témoignent également de l'épiphanie divine. Néanmoins, dans un cas comme dans l'autre, on ne peut exclure que ces offrandes soient de simples ex-voto en remerciement pour une guérison. Les traces de pas sont divines ou humaines, et aucune règle définie ne semble déterminer leur destinée. Les critères de l'iconographie égyptienne et leur évolution suite à l'*interpretatio* subie par les divinités isiaques nous ont permis de nuancer cette remarque. Même si aucune source littéraire n'apporte de renseignements sur l'éventualité d'un

[103] *RICIS* 602/0102 ; 602/0202.

[104] Dardaine *et alii*, 2008, p. 57-60, fig. 25a-b et p. 157 ; Alvar, 1994, pp. 14-15 ; Alvar et Muñiz, 2004, p. 75.

[105] C'est également le cas des empreintes de Dion (*RICIS* 113/0205 et 113/0206), de Thessalonique (*RICIS* 113/0566) et d'*Italica* (*RICIS* 602/0205). Isis archaïque suggère qu'elle serait épouse d'Osiris dans le temple, comme en témoigne une inscription de Thessalonique (*RICIS* 113/0506).

[106] Bonneville *et alii*, 1988.

[107] Dardaine *et alii*, 2008, p. 184 et pp. 199-202 ; Christodoulou, à paraître.

rituel d'accueil, Isis immortalisée sous la forme de ses empreintes de pieds attend peut-être le fidèle devant le temple. Quant aux pieds en ronde-bosse, si aucun indice ne les oriente vers une identification avec Sérapis, leur interprétation peut nous échapper, comme c'est le cas pour l'Hispanie. Sur les deux supports, Isis et Sérapis rencontrent le plus de succès. L'évocation d'une autre divinité doit être mise en rapport avec les attributions communes qu'elle partage avec les dieux égyptiens.

Un examen des coutumes religieuses égyptiennes, l'abondance de ces documents dans l'Égypte gréco-romaine ainsi que leur déclinaison notamment sur les monnaies alexandrines invitent à y situer leur origine. Entre le Ier et le IIe siècle, ils apparaissent également dans la péninsule Ibérique. Plusieurs indices postulent en faveur d'une diffusion depuis le continent africain. En effet, à l'époque impériale, des stèles analogues et des pieds votifs ont été retrouvés dans le nord de l'Afrique. Les pièces de l'Hispanie sont localisées principalement dans des cités méridionales et/ou côtières. La liaison entre les deux continents dans le cadre de la diffusion des cultes isiaques a déjà été établie par deux séries monétaires émises par la cité de *Carthago Nova* au début du Ier siècle[108]. Elles sont étroitement liées aux frappes maurétaniennes de Juba II qui, à partir de son règne, offre de nouveaux types monétaires à l'effigie des dieux égyptiens[109]. Les pieds et empreintes de pieds hispaniques viendraient renforcer le rôle joué par l'Afrique dans la transmission de ces croyances venues d'Égypte.

Abreviations

AArchHung	*Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*
AOrientHungSavaria	*Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*
Arch. Anz.	*Archäologischer Anzeiger*
ArchClass	*Archeologia classica: rivista dell'Istituto di archeologia della Università di Roma*
BSAA	*Boletín del Seminario de Arte y Arqueología*
BullCom	*Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma*
IFAO	Institut français d'archéologie orientale
JRA	*The Journal of Roman Archaeology*
RendPontAcc	*Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia: Rendiconti*
RICIS	*Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*
SB	*Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Ägypten*
SNRIS	*Sylloge nummorum religionis isiacae et sarapiacae*
ZPE	*Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*

108 *SNRIS*, pp. 229-230 (Carthago Nova 1-2).
109 *Ibid.*, pp. 227-232.

Bibliographie

Alvar, Jaime (1994), « El culto y la sociedad: Isis en la Bética », dans Cristóbal González Román (éd.), *La sociedad de la Bética. Contribuciones para su estudio*, Grenade, Biblioteca de Estudios Clásicos 2, pp. 9-28.

Alvar, Jaime, Muñiz, Elena (2004), « Les cultes égyptiens dans les provinces romaines d'Hispanie », dans Laurent Bricault (éd.), *Isis en Occident. Actes du IIe Colloque international sur les études isiaques, Lyon III, 16-17 mai 2002*, Leyde, pp. 69-94.

Arslan, Ermanno A. (1997), *Iside: il mito, il mistero, la magia*, Milan.

Aufrère, Sydney H. (2000), *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, Le Caire, IFAO 117.

Baena del Alcázar, Luis (1984), *Catálogo de las esculturas romanas del museo de Málaga*, Málaga.

Balil, Antonio (1985), « Esculturas romanas de la Península Ibérica (VII) », *BSAA*, 51, pp. 187-229.

Baslez, Marie-Françoise (1977), *Recherches sur les conditions de pénétration et de diffusion des religions orientales à Délos (IIe-Ier s. av. notre ère)*, Paris.

Beltrán Fortes, José Manuel (2008), « Cultos orientales en la *Baetica* romana. Del coleccionismo a la arqueología », dans Beatrice Palma Venetucci (éd.), *Culti Orientali tra scavo e collezionismo. Proceedings of the conference held in Rome, Italy, Mar. 23-24, 2006*, Rome, pp. 249-272.

Bernand, Étienne (1969), *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs d'Égypte*, Paris.

Bonneau, Danielle (1964), *La crue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire (332 av. – 641 ap. J.-C.)*, Paris.

Bonneville, Jean-Noël, Didierjean, François, Dupré, Nicole, Jacob, Pierre, Lancha, Janine, Le Roux, Patrick, Fincker, Myriam, Ney, Claude, Paillet, Jean-Louis (1984), « La dix-huitième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1983 (Bolonia, province de Cadix) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 20, pp. 439-486.

Bonneville Jean-Noël, Dardaine, Sylvie, Le Roux, Patrick (1988), *Belo V. L'épigraphie. Les inscriptions romaines de Baelo Claudia*, Madrid.

Bresciani, Edda (1980), « I testi demotici della stela enigmatica di Moschion e il bilinguismo culturale nell'Egitto greco-romano », *Egitto e Vicento Oriente*, 3, pp. 117-145.

Bricault, Laurent (2001), *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IVe S. av. J.-C. - IVe S. apr. J.-C.)*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXIII, Paris.

Bricault, Laurent (2004), « La diffusion isiaque : une esquisse », dans Peter Cornelis Bol, Gabriele Kaminski, Caterina Maderna (éd.), *Fremdheit - Eigenheit. Ägypten, Griechenland und Rom. Austauch und Verständnis*, Städel-Jahrbuch N.F. 19, Stuttgart, pp. 548-556.

Bricault, Laurent (2008), « Serapide, dio guaritore », dans Enrico Dal Covolo, Giulia Sfameni Gasparro (éd.), *Cristo e Asclepio: culti terapeutici e taumaturgici nel mondo mediterraneo antico fra cristiani e pagani. Atti del convegno internazionale, Accademia di studi mediterranei, Agrigento 20-21 novembre 2006*, Rome, pp. 55-71.

Bruwier, Marie-Cécile (1992), *L'Égypte dans la bibliothèque de Raoul Warocqué, Exposition, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 25 septembre 1992 au 21 mars 1993*, Catalogue de l'exposition, Morlanwelz.

Canto, Alicia María (1984), « Les plaques votives avec *plantae pedum* d'Italica : un essai d'interprétation », *ZPE*, 54, pp. 183-194.
Castiglione, László (1966), « Hérodote, II, 91 », *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowski*, Varsovie, pp. 42-49.
Castiglione, László (1967), « Tables votives à empreintes de pied dans les temples d'Égypte », *AOrientHungSavaria*, 20, pp. 239-252.
Castiglione, László (1968 a), « Inverted Footprints Again », *Acta Antiqua Acad. Scient. Hung*, 16, pp. 187-189.
Castiglione, László (1968 b), « Inverted footprints. A contribution to ancient popular religion », *AEthnHung*, 17, pp. 121-137.
Castiglione, László (1970), « Vestigia », *AArchHung*, 22, pp. 95-132.
Castiglione, László (1971), « Zur Frage der Sarapis-Füße », *The Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 97, pp. 30-43.
Castiglione, László (1974), « Das wichtigste Denkmal der Sarapis-Füsse im British Museum wiedergefunden », *Studia Aegyptiaca I*, *Recueil d'études dédiées à Vilmos Wessetzky*, Budapest, pp. 75-81.
Christodoulou, Périclès (à paraître), « Les reliefs votifs du sanctuaire d'Isis à Dion », *Actes du 4e colloque isiaque, Liège 26-28 novembre 2008*.

Corzo Sánchez, Ramón (1991), « Isis en el teatro de Itálica », *Boletín de Bellas Artes*, 19, pp. 123-148.
Dardaine, Sylvie, Fincker, Myriam, Lancha, Janine, Sillières, Pierre (2008), *Belo VIII. Le sanctuaire d'Isis*, Madrid, 2 vol.
Derchain, Philippe (1953), « La visite de Vespasien au Sérapéum d'Alexandrie », *Cronique d'Egipte*, 28, nº 56, pp. 261-279.
Derchain, Philippe, Hubaux Jean (1953), « Vespasien au Sérapéum », *Latomus*, 12/1, pp. 38-52.
Devauchelle, Didier (1983), « Les graffites démotiques du toit du temple d'Edfou », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 83, pp. 123-132.
Dow, Sterling, Upson, Frieda S. (1944), « The Foot of Sarapis », *Hesperia*, 13, pp. 58-77.
Dunand, Françoise (1969), « Les représentations de l'Agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 67, pp. 9-48.
Dunand, Françoise (1973 II), *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, vol. II, *Le culte d'Isis en Grèce*, Leyde.
Dunbabin, Katherine M. D. (1990), « *Ipsa deae vestigia…* Footprints divine and human on Graeco-Roman monuments », *JRA*, 3, pp. 85-109.
Eaton-Krauss Marianne, Graefe, Erhart (1985), *The Small Golden Shrine from the Tomb of Tutankhamun*, Oxford.
Fazzini, Richard A. (1990), « Khaemwaset under Foot », *Varia aegyptiaca*, 6, pp. 123-127.
Gabolde, Marc (1955), « L'inondation sous les pieds d'Amon », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 95, pp. 235-258.
García y Bellido, Antonio (1949), *Esculturas romanas de España y Portugal*, Madrid.
García y Bellido, Antonio (1956), « El culto a Serapis en la Península Ibérica », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 139, pp. 293-355.
García y Bellido, Antonio (1967), *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, Leyde.

Goyon, Jean-Claude (1982), « Une dalle aux noms de dr Menkheperrê, fils de Pinedejem I, d'Isetemkheb et de Smendès (CS X 1305) », *Karnak*, 7, 1978-1981, Paris, pp. 275-279.

Goyon Jean-Claude (2007), *L'Égypte antique à travers la collection de l'Institut d'Égyptologie Victor-Loret de Lyon*, Paris.

Gozalbes Cravioto, Enrique (2005), « El pie en mármol del Museo de Málaga y el padre Martin de Roa », *La tradición clásica en Málaga (Siglos xvi-xxi). III Congreso de Historia Antigua de Málaga*, Málaga, pp. 131-138.

Grandjean, Yves (1975), *Une nouvelle arétalogie d'Isis à Maronée*, Leyde.

Griffiths, John G. (1975), *The Isis-Book (Metamorphoses, Book XI)*, Leyde.

Guarducci M. (1942-1943), « Le impronte del *Quo Vadis* e monumenti affini, figurati ed epigrafici », *RendPontAcc*, 19, pp. 305-344.

Guarducci, Margherita (1946-1948), « Le impronte del *Quo Vadis* e monumenti affini, figurati ed epigrafici », *BullCom*, 72, pp. 14-16.

Henrichs, Albert (1968), « Vespasian's Visit to Alexandria », *ZPE*, 3, pp. 54-80.

Hill, Dorothy K. (1946), « Materials on the Cult of Sarapis », *Hesperia*, 15, pp. 69-72.

Hornbostel, Wilhelm (1973), *Sarapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte, den Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes,* Leyde.

Jacquet-Gordon, Helen (2004), *The Graffiti on the Khonsu Temple Roof at Karnak. A manifestation of Personal Piety*, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago nº 123.

Kater-Sibbes, G. J. F. (1973), *Preliminary Catalogue of Sarapis monuments*, Leyde.

Kayser, François (1994), *Recueil des inscriptions grecques et latines (non funéraires) d'Alexandrie impériale (ier-iiie s. apr. J.-C.)*, Le Caire, IFAO 108.

Koemoth, Pierre P. (1994), *Osiris et les arbres. Contribution à l'étude des arbres sacrés de l'Égypte ancienne*, Liège, Acta Leodiensia 3.

Kötting, Bernhardt (1983), « Fußspuren als Zeichen göttlicher Anwesenheit », *Boreas*, 6, pp. 197-201.

Lambrino, Scarlat (1953), « Les divinités orientales en Lusitanie et le sanctuaire de Panoias », *Bulletin des études portugaises et de l'Institut français du Portugal*, 17, pp. 93-129.

Le Glay, Marcel (1978), « Un *pied de Sarapis* à Timgad, en Numidie », dans *Hommages à Maarten J. Vermaseren. Recueil d'études offert par les auteurs de la série Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain à Maarten J. Vermaseren à l'occasion de son soixantième anniversaire le 7 avril 1978*, vol. 2, Leyde, pp. 573-589.

Levi, Doro (1942), « *Mors voluntaria*, Mystery Cults on Mosaic from Antioch », *Berytus*, 7, pp. 19-55.

Malaise, Michel (1972 a), *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, Leyde.

Malaise, Michel (1972 b), *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leyde.

Malaise, Michel (1980), « La piété personnelle dans la religion isiaque », dans Henri Limet, Julien Ries (éd.), *L'expérience de la prière dans les grandes religions. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve et Liège (22-23 novembre 1978)*, Louvain-la-Neuve, Homo religiosus 5, pp. 83-117.

Malaise, Michel (1986), « L'expression du sacré dans les cultes isiaques », dans Julien Ries, *L'expression du sacré dans les grandes religions*, III, *Mazdéisme, Cultes isiaques, Religion grecque, Manichéisme, Nouveau testament, Vie de l'Homo religiosus*, Louvain-la-Neuve, pp. 25-107.

Malaise, Michel (2000), « Le problème de l'hellénisation d'Isis », dans Laurent Bricault (éd.), *De Memphis à Rome. Actes du Ier Colloque international sur les études isiaques, Poitiers – Futuroscope, 8-10 avril 1999*, Leyde-Boston-Cologne, pp. 1-19.

Malaise, Michel (2005), *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Louvain.

Manganaro, Giacomo (1961), « Ricerche di epigrafia siceliota », *Siculorum Gymnasium n.s.*, 14, pp. 182-190.

Manganaro, Giacomo (1964), « Nuove dediche con impronte di piedi alle divinità egizie », *ArchClass*, 16, pp. 291-295.

Merkelbach, Reinhold (1995), *Isis Regina - Zeus Sarapis. Die griechisch-ägyptische Religion nach den Quellen dargestellt*, Stuttgart-Leipzig.

Nissen, Cécile (2009), *Entre Asclépios et Hippocrate. Étude des cultes guérisseurs et des médecins en Carie*, Liège, Supplément Kernos 22.

Podvin Jean-Louis (2006), « Lampes isiaques de la péninsule Ibérique », *Boletín de la Asociación Española de Egiptología*, 16, pp. 171-188.

RICIS = Bricault, Laurent (2005), *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS)*, 3 vol., Paris, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXXI.

Rodríguez Oliva, Pedro (1987), « Representaciones de pies en el arte antiguo de los territorios malacitanos », *Baetica*, 10, pp. 189-209.

Rodríguez Oliva, Pedro (2005), « Sobre algunas esculturas romanas del antiguo museo de los marqueses de Casa Loring en Málaga », dans José Miguel Noguera Celdrán (éd.), *V Reunión sobre escultura romana en Hispania: preactas. Murcia, Centro Cultural Las Claras, 9 al 11 de noviembre de 2005,* Murcia, pp. 101-108.

Santoro L'Hoir, Francesca (1983), « Three Sandalled Footlamps: their Apotropaic Potentiality in the Cult of Sarapis », *Arch. Anze.*, pp. 225-237.

SB = Preisigke, Friedrich (1915), *Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Ägypten*, vol. I, Strasbourg.

Sfameni Gasparro, Giulia (1998), « Elio Aristide e Asclepio, un retore e il suo dio: salute del corpo e direzione spirituale », dans Enrico Dal Covolo, Isidoro Giannetto (éd.), *Cultura e promozione umana. La cura del corpo e dello spirito nell'antichità classica e nei primi secoli cristiani : un magistero ancora attuale ?*, Troina, pp. 123-143 (repris dans *Oracoli Profeti Sibille. Rivelazione e salvezza nel mondo antico*, Rome 2002, pp. 233-253).

SNRIS = Bricault, Laurent (2008), *Sylloge nummorum religionis isiacae et sarapiacae (SNRIS)*, Paris, Mémoires de l'Académie des inscriptions et des belles lettres XXXVIII.

Sousa Pereira, Isabel (1971), « Um testemunho do culto de Serápis em Conímbriga? », *Actas do II Congresso Nacional de Arqueología*, Coimbra, vol. II, pp. 361-364.

Steiger, R. (1980), « Zwei Fusslampen aus Augst », *Jahreberichte aus Augst und Kaiseraugst*, 1, pp. 59-87.

Takács, Sarolta A. (2005), « Divine and Human Feet: Record of Pilgrim Honouring Isis », dans Jas Elsner, Ian Rutherford (éd.), *Pilgrimage in Graeco-Roman & Early Christian Antiquity. Seeing the Gods*, Oxford, pp. 353-369.

Tran tam Tinh, Vincent, Jentel, Marie-Odile (1993), *Corpus des lampes du Musée gréco-romain d'Alexandrie*, Québec.

Veymiers, Richard (2009), Ἵλεως τῷ φορούντι *: Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques*, Bruxelles.

Viana, Abel (1946), « *Pax Iulia*. Arte romano-visigótico », *Archivo Español de Arqueología*, 19, pp. 93-109.

Vidman, Ladislav (1966), « Träger des Isis- und Sarapiskultes in den römischen Provinzen », *Eirene*, 5, pp. 107-116.

Vidman, Ladislav (1969), *Sylloge Inscriptionis Religionum Isiacae et Sarapiacae (SIRIS)*, Berlin.

Wagner, Guy, Quaegebeur, Jan (1973), « Une dédicace grecque au dieu Mestasytmis de la part de son synode », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 73, pp. 41-60.

Willems, Harco, Clarysse, Willy (dir.) (2000), *Les empereurs du Nil*, Louvain.

Yoyotte, Jean (1960), « Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne », *Sources orientales*, 3, pp. 19-74.

Mots-Clés

Cultes isiaques, Empreintes de pieds, Isis, péninsule Ibérique, Pieds votifs, Sérapis